

Introduction

Le Maghreb: Un front oublié de la Première Guerre mondiale?

Odile Moreau

Université de Paul Valéry-Montpellier 3
IMAF, université Paris 1

Un front oublié de la Guerre totale?

À l'ère de la Global History, de la World History ou de l'histoire connectée, on ne peut espérer mieux comprendre l'histoire d'une guerre totale qu'en multipliant les études de cas sur une multitude d'espaces et en prenant en compte les représentations des multiples belligérants, afin d'approcher la complexité. Tel est le cas de la Première Guerre mondiale pour laquelle des lectures multiples de la guerre à travers ses multiples fronts, à l'avant comme à l'arrière, s'avèrent nécessaires.

Centenaire de la Grande Guerre et renouvellement des problématiques

Le centenaire de la Première Guerre mondiale est célébré depuis 2014 de manière très féconde par des commémorations en appelant à la mémoire collective, mais aussi sur le plan scientifique. Ainsi, il a aussi permis la collecte de nouvelles sources, notamment grâce à la "grande collecte," ainsi qu'une plus grande accessibilité des sources d'archives.

Alors que l'ère des témoins est révolue et que les nouvelles générations portent un regard plus distancié sur cette guerre totale, apparaissent de nouvelles manières d'écrire l'histoire de la Première Guerre mondiale, plus transnationales, s'attachant à des approches plus sociales et culturelles de la guerre, cherchant à rendre compte de l'histoire des gens ordinaires et des oubliés de l'histoire, qu'ils soient des combattants sur les fronts ou à l'arrière, le "home front." Cette nouvelle approche se veut plus globale et, à travers les commémorations du centenaire de la Grande Guerre, s'exprime une volonté qu'elle soit perçue comme un tournant historique, notamment en dépassant la dimension militaire de la guerre et en adoptant une approche à hauteur d'hommes.

La participation du Maghreb à la Grande Guerre longtemps négligée

La participation des soldats combattants originaires des colonies fut extrêmement importante et a longtemps été négligée. Leur contribution à l'effort de guerre français serait proche de 600.000 soldats, soit près de 7% des forces mobilisées. La Grande Bretagne, quant à elle, mobilisa près de 3.000.000 hommes des colonies, soit environ un tiers de ses forces (33%). L'une des particularités de la France serait d'avoir envoyé massivement ses troupes coloniales sur le front européen, provoquant la première grande migration sur le continent européen. Les Maghrébins représentaient près de 300.000 hommes, soit le plus gros contingent. Le deuxième par ordre de grandeur fut celui des Noirs africains, avec presque 200.000 hommes qui suscita les commentaires les plus nombreux et fit polémique, notamment en Allemagne.¹

La mémoire et l'oubli

L'histoire des armées d'Orient est encore largement méconnue. Y compris le front d'Orient est resté marginal dans l'historiographie européenne de la Grande Guerre. Parler de mémoire, c'est à contrario évoquer aussi l'oubli dans lequel sont tombés certains soldats, comme ceux du front d'Orient qui ont singulièrement manqué de reconnaissance. Le Front le plus emblématique de la Première Guerre mondiale était celui qui apparaissait le plus crucial aux principaux belligérants, à savoir le front Ouest où faisait rage une guerre de tranchées, jusque là inédite, vers laquelle affluaient des recrues venues de quasiment tous les continents. Ce front immense qui balafrait l'Europe occidentale et engloutissait les hommes du monde entier a marqué durablement les mémoires qui ont été entretenues et transmises jusqu'à nos jours, laissant dans l'ombre d'autres fronts, non moins effroyables, mais considérés comme plus périphériques. Y compris sur le continent européen, la mémoire et l'oubli n'ont pas agi avec les mêmes dynamiques en fonction des espaces. À l'occasion du centenaire de 1914-18, ce front d'Orient a commencé à être exhumé et de récents travaux lui ont été consacrés.² Il fut considéré comme moins important, car, d'une part, on ne s'y battait pas contre l'Allemagne et, d'autre part, le front d'Orient fut une succession de nombreux revers, avant l'offensive finale victorieuse. En effet, des opérations furent conduites dans les Balkans dans un contexte interallié complexe, dépendant des aléas diplomatiques entre Londres, Paris et Athènes.

1. Jacques Frémeaux, "Le soldat colonial, enjeu de propagande," in *La Grande Guerre vue d'en face, 1914-1918*, Nicolas Beaupré, Gerd Krumeich, Nicolas Patin, Arndt Weinrich (dir.), *Narborn im Krieg, Vue d'Allemagne, Deutsche Sicht, Vue de France, Französische Sicht* (Paris: Albin Michel, 2016), 84.

2. Max Schiavon, *Le front d'Orient. Du désastre des Dardanelles à la victoire finale, 1915-1918* (Paris: Taillandier, 2014).

Interactions du front d'Orient et du Maghreb pendant la Première Guerre mondiale?

La Serbie résista jusqu'à l'automne 1915 aux forces austro-hongroises, mais ses armées s'effondrèrent face aux offensives simultanées des Empires centraux. La Serbie fut occupée, mais ne signa pas de paix séparée et l'armée serbe reprit l'offensive à partir du front de Macédoine. Ainsi, à la fin de 1915, la France allait aider plus de 65.000 Serbes, dont l'immense majorité était des soldats, à venir s'installer en Tunisie. Ils transitèrent par le Monténégro, l'Albanie et l'île de Corfou en Grèce. Ainsi, ces soldats blessés furent installés dans le Nord de la Tunisie, à Bizerte, à Menzel Bourguiba et à Tunis où ils furent soignés. Ceux qui guérirent furent entraînés à Bizerte et reprirent du service dans la nouvelle armée serbe. Mais ceux qui ne survécurent pas à leurs blessures reposent à jamais en Tunisie. En 1919, les autorités françaises inaugurèrent un ossuaire serbe à Menzel Bourguiba, où reposent près de 1800 soldats serbes. De même, un carré serbe fut érigé dans le cimetière de Bizerte en 1920. À ce titre, pourrait-on considérer la Tunisie comme une extension du front d'Orient? Et par conséquent, les territoires du Maghreb, eux aussi, comme un front d'Orient oublié?

Des interactions, des interdépendances et des échos existaient entre les multiples fronts sur de vastes territoires et une pluralité de continents. De nombreux foyers de rébellion embrasèrent le Maroc pendant la Première Guerre mondiale. Au Nord, les deux principaux foyers étaient dirigés par l'amir 'Abd el-Malek et par Mawlāy Aḥmad ibn Muḥammad al-Raysuni. Au Sud, la rébellion était menée par le cherif Mawlāy Aḥmad Haybat 'Allāh (a-Hiba), le fils de Mā' al-'Aynayn. Ainsi, par exemple, l'offensive conduite par l'amir 'Abd el-Malek au Nord du Maroc, au printemps 1915, répondait à l'attaque de Gallipoli lancée par les Britanniques et les Français contre l'Empire ottoman. Les foyers de rébellion au Maroc allaient, par conséquent, empêcher de lever de nouveaux soldats locaux pour les envoyer sur d'autres fronts, tel celui de Gallipoli et occuper des troupes françaises sur le territoire du protectorat français au Maroc à des opérations de maintien de l'ordre.

“La guerre de dix ans”: Une guerre qui commence au Maghreb

La guerre qui débuta à l'automne 1911, en Tripolitaine, fut provoquée par l'agression italienne. Ainsi, entre 1911 et 1923, soit pendant plus de dix ans, la dernière décennie de l'Empire ottoman fut très agitée, sans une année entière en paix. En effet, la guerre de Tripolitaine (octobre 1911-octobre 1912) fut suivie par deux guerres balkaniques (octobre 1912-août 1913). Un an plus tard la Première Guerre mondiale (1914-18) éclata à l'été 1914, provoquant

l'entrée en guerre de l'Empire ottoman à l'automne 1914. Toutefois, elle eut pour conséquence la guerre d'indépendance (1919-22) dirigée par Mustafa Kemal pour libérer les territoires ottomans de l'occupation des puissances de l'Entente. Puis la république de Turquie fut proclamée à l'automne 1923. Les populations qui ont vécu ces conflits qui se déroulèrent sur plus de dix années les ont perçus comme un seul et même conflit, les nommant par l'expression de "guerre de dix ans" [*on yillik harb*].³

Or, la guerre qui avait débuté au Maghreb, en 1911, ne se termina pas non plus au Maghreb à l'automne 1918. Pendant la guerre, la dépendance étrangère à l'envoi de matériel et d'armes paralysa les mouvements de résistance au Maghreb et particulièrement au Maroc, les contraignant à mener une guerre d'embuscade et de raids. Cependant, l'après-guerre n'inaugura pas une situation pacifiée avec la guerre du Rif qui débuta en 1921 et dont les racines étaient, sans aucun doute, déjà préexistantes à l'automne 1918. Une différence majeure entre le mouvement rifain (1921-26) et les soulèvements de la Première Guerre mondiale était que Mohammed ibn 'Abdel Krīm al-Khaṭṭābī fut en mesure de se procurer des armes de guerre après la victoire d'Anoual, en 1921.

En Tripolitaine et en Cyrénaïque, l'appel au *jihād* lancé par le *sultan-khalife* ottomane fut accueilli favorablement. Depuis la guerre de Tripolitaine, à l'automne 1911, une alliance existait avec la confrérie Sanusie et d'autres forces locales qui résistaient contre la colonisation italienne. Jusqu'en mai 1915, Ahmad as-Sharif as-Sanusi tint une position de neutralité à l'égard des deux coalitions, ne combattant que les Italiens. Puis, l'entrée en guerre de l'Italie, au mois de mai 1915, changea la donne. Ahmad as-Sharif as-Sanusi proclama alors l'appel au *jihād* contre les forces britanniques en Égypte, qui fut accompagné d'une expédition qui se solda par une défaite. Les agents des services spéciaux ottomans [*Teskilât-i Mahsusa*] furent aussi actifs en Afrique du Nord et ils menèrent des opérations conjointes avec les Sanusis qui maintinrent une pression psychologique sur les Britanniques en Égypte. Ces opérations de diversion obligèrent les Britanniques et les Italiens à immobiliser des troupes pour y faire face. En 1916, des attaques Sanusi contre des bases françaises dans le Sahara et au Niger conduisirent les Français à demander l'aide des forces britanniques d'Afrique occidentale pour repousser ces incursions.

3. Odile Moreau, *La Turquie dans la Grande Guerre. De l'Empire ottoman à la république de Turquie, 1914-1923* (Paris, Sotoca/Belin, collection Les nations dans la Grande Guerre, 2016); Odile Moreau, " 'La guerre de dix ans.' L'Empire ottoman dans la Première Guerre mondiale," *Journal Asiatique* 1 (2017): 77-83.

Des relations transversales existaient entre les Sanusi, les Ottomans, les Allemands et Ali Dinar, le souverain du sultanat du Darfour, au Soudan, qui suscitaient des craintes des autorités britanniques. En mars 1916, Sir Reginald Wingate, le gouverneur britannique du Soudan, organisa une expédition punitive qui vint à bout du mouvement de résistance. Ali Dinar fut tué, puis Sir Reginald Wingate se rapprocha des ordres confrériques dominants. Au Maroc et en Algérie, les autorités françaises menèrent une politique similaire de rapprochement avec les pouvoirs locaux, permettant une mise sous contrôle, mais jamais totale.

Par ailleurs, les affrontements se poursuivirent en Cyrénaïque, où Omar al-Mokhtar, un cheikh Sanusi, dirigeait la résistance dans le Djebel al-Akhdar, contre l'Italie, jusqu'à son arrestation et sa condamnation à mort, en 1931, après vingt années de combats. Ainsi, au Maghreb, et plus particulièrement en Tripolitaine et en Cyrénaïque, ce fut "une guerre de vingt ans." Vingt années, il y a de cela un siècle, il s'agissait pratiquement d'une génération et cette génération allait être totalement bouleversée.

Les objectifs de ce numéro spécial

L'objectif de ce numéro spécial⁴ est de lancer un nouveau chantier, d'ouvrir des perspectives nouvelles à la fois sur la Grande Guerre et sur le Maghreb. En effet, l'histoire des territoires du Maghreb durant ce conflit a reçu relativement peu d'attention dans le passé. Nous ambitionnons à prendre part à la décolonisation de l'histoire de la contribution de l'Afrique du Nord à la Première Guerre mondiale, en dépassant l'histoire de participation aux forces armées coloniales. Nous cherchons à porter un regard sur la Grande Guerre, mais en partant du Maghreb. L'objectif de notre travail d'historiens est de participer à une reconstruction du "moment" Première Guerre mondiale au Maghreb. Plaçant la focale sur le Maghreb, nous cherchons à le replacer au cœur de la trame de l'histoire globale de cette époque, non plus uniquement dans une relation Nord-Sud, mais en envisageant ses liens multiples à l'articulation de plusieurs mondes, par une variation d'échelles.

Pour ce faire, nous portons une attention particulière au temps de la Première Guerre mondiale dans l'espace du Maghreb pour appréhender la complexité des événements et des processus. Nous cherchons à mettre en lumière la pluralité des situations, tant sur le plan politique, social, humain

4. Je tiens à remercier toute l'équipe éditoriale de *Hespéris-Tamuda*, ainsi que, mon collègue et ami de longue date, Khalid Ben-Srhir, en sa qualité de coordinateur scientifique de cette revue, pour avoir accompagné avec rigueur et souplesse, la réalisation de ce dossier spécial, en sollicitant des chercheurs avertis pour y contribuer, avec des articles de fond inédits et originaux, et des recensions d'ouvrages récents en relation avec la Grande Guerre au Maghreb et ailleurs.

que religieux. Ainsi, les contributions s'attachent à dépasser une approche d'histoire bataille et à investir les champs de l'histoire sociale et culturelle, pour comprendre et montrer comment et en quoi la Première Guerre mondiale a bouleversé le Maghreb.

Première Guerre mondiale, religion et légitimité au Maghreb

Quelles furent les conséquences au Maghreb de l'appel au *jihād* proclamé par le *sultan-khalife* ottoman Mehmed V Rechad au mois de novembre 1914? La question du *jihād* est à mettre en relation avec les diverses formes de propagandes au Maghreb, de leurs auteurs, leurs sources, leurs véhicules et des populations qu'elles touchèrent effectivement. La question était posée de savoir si le sultan Mawlāy Yūsūf allait devenir un concurrent du *sultan-khalife* ottoman, lorsqu'il appela à soutenir les Français dans leur effort de guerre. Une campagne anti-ottomane chercha à réfuter la légitimité du *sultan-khalife* ottoman et à mettre en avant la légitimité chérifienne de Mawlāy Yūsūf.

Le propagandiste allemand, Max von Oppenheim, ne considérait-il pas la religion comme une "arme secrète"? Quels furent le rôle et l'utilisation de la religion? Quelles étaient les formes de la vie spirituelle et religieuse pendant la Première Guerre mondiale au Maghreb? Quels rôles jouèrent les diverses instances religieuses, tant sur le plan institutionnel, politique que spirituel? Nous aborderons le rôle des confréries dans la mobilisation des combattants pendant la Première Guerre mondiale.

La construction des identités en temps de guerre

Nous considérons le temps de la Première Guerre mondiale comme un moment dans la construction, la reconstruction et la déconstruction des identités au Maghreb. Ces identités en transition sont analysées à des échelles plurielles, incluant les identités politiques, religieuses et culturelles. L'imaginaire de la guerre, la mémoire, les mémoires plurielles de la guerre sont aussi interrogées dans cette perspective. La question des modalités de la construction des figures héroïques et des martyrs de la Première Guerre mondiale au Maghreb est envisagée dans la perspective de la construction de la mémoire et de l'oubli.

Propagandes, stéréotypes, acteurs

Nous devons déconstruire les stéréotypes qui ont été véhiculés par la/ les propagande-s de l'époque, qui ornent les sources et ont parfois la vie dure, tellement ils ont été acceptés comme argent comptant. Les propagandes émanant des deux alliances se répondaient et se provoquaient et l'Afrique du Nord fut un espace privilégié où elles s'affrontèrent. Ce clash des propagandes

ne vint pas seulement de l'extérieur, de l'Europe, mais il entra en interaction avec des acteurs locaux qui furent eux aussi impliqués. Souvent, on a trop peu pensé, réfléchi en termes de réseaux pour considérer la multitude des acteurs et des relais de ces propagandes: acteurs, réseaux, supports, véhicules, ...

La propagande allemande chercha à contrer le stéréotype de "Huns" dont elle fut affublée après l'invasion de la Belgique et la question des troupes coloniales devint un thème majeur. Les soldats coloniaux de couleur des armées françaises et britanniques étaient accusés de tous les maux et atrocités imaginables. Bien évidemment, l'emploi par l'Allemagne de ses propres troupes coloniales était passé sous silence. En effet, l'Allemagne déploya beaucoup d'efforts et d'énergie pour chercher à enrégimenter les soldats musulmans qu'elle avait fait prisonniers aux armées françaises, britanniques ou russes, de les faire changer de légitimité pour qu'ils rejoignent les rangs du sultan calife ottoman, et donc ceux des Puissances centrales.⁵ Cependant, la propagande allemande, qui se présentait comme l'amie et l'alliée des musulmans opprimés, tenait en même temps un double discours ouvertement raciste, accusant la France de déroger aux normes d'une guerre entre gens de race blanche en Europe.

Les prisonniers de guerre furent un enjeu des propagandes et leur sort fut évoqué dans de nombreuses publications. Le traitement des prisonniers de guerre avec humanité était alors présenté comme l'apanage des nations civilisées. Les prisonniers de guerre occupèrent une place de choix dans la guerre psychologique que se menèrent les deux alliances par communiqués interposés, gonflant allègrement les chiffres pour en imposer.⁶ Les prisonniers de guerre originaires du Maghreb faisaient partie du cœur de cible de ce projet. Par ailleurs, les prisonniers de guerre allemands au Maghreb, utilisés par la France, étaient fort nombreux, mais leur sort a été peu étudié.

La caricature était un des modes de propagande très efficace et qui pouvait toucher de larges populations. La presse satirique se développa et véhicula des stéréotypes qu'elle mit en scène. Pour s'en convaincre, il suffit de rappeler la création du journal hebdomadaire satirique français, *Le Canard Enchaîné*, au mois de septembre 1915, le plus ancien à être publié jusqu'à nos jours. Le rôle de la presse illustrée était particulièrement important au Maghreb comme au Moyen-Orient, car il allait permettre de toucher des populations peu alphabétisées.

5. Frémeaux, "Le soldat colonial, enjeu de propagande," 91.

6. Alexandre Lafon, "Bien traiter les prisonniers: le devoir d'une nation civilisée," in *La Grande Guerre vue d'en face, 1914-1918*, Nicolas Beaupré, Gerd Krumeich, Nicolas Patin, Arndt Weinrich (dir.), *Narbn im Krieg, Vue d'Allemagne, Deutsche Sicht, Vue de France, Französische Sicht* (Paris: Albin Michel, 2016), 200-4.

Des sources plurielles

Les contributeurs ont mobilisé une large variété de sources, dépassant les archives publiques écrites, produites au Maghreb et en Europe, ainsi que la presse de l'époque. Ils ont cherché à faire entendre des voix d'individus, qu'ils aient rédigé des mémoires manuscrits ou publiés, rendant compte d'expériences individuelles. Ainsi, nous lirons des témoignages personnels ou entendrons des voix émanant de figures anonymes. En effet, la presse, la littérature ou les écrits littéraires sont complétés par l'oralité pour toucher des populations qui sont peu alphabétisées. Ainsi, la propagande se diffusait aussi sous la forme de chants, tels les *malzouma*, qui étaient une forme de poésie dialectale rédigée le plus souvent par des érudits anonymes. Leur prise en compte peut s'avérer précieuse pour enrichir notre analyse de l'imaginaire de la guerre au Maghreb et de sa transmission. Les fonds photographiques, iconographiques, cinématographiques, les représentations artistiques et culturelles sont aussi utilisés pour nourrir une approche pluridisciplinaire d'histoire sociale et culturelle. Des publications illustrées, qui étaient des supports de la propagande au Maghreb, sont présentées et analysées, tel *al-Ḥaqīqa* [*La Vérité*] qui était publiée à Londres. Enfin, l'édification de monuments aux morts de la Grande Guerre au Maghreb sera analysée et appuyée par des supports visuels.

I. Le choc/clash des propagandes au Maghreb: Gagner ou regagner les cœurs et les esprits

Les affrontements de propagande et d'idéologie variées allaient avoir lieu sur les territoires du Maghreb à divers niveaux, en utilisant une pluralité de registres. D'une part, l'Allemagne cherchait à présenter les pays de l'Entente, la France, la Grande-Bretagne et la France comme des ennemis de l'Islam. L'alliance de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie avec l'Empire ottoman, leur permit de chercher à se présenter comme des pays amis de l'Islam et à légitimer leur action auprès des populations musulmanes. Or, la quête en légitimité religieuse s'avéra complexe et ardue pour chacune des alliances qui cherchait à maximiser le recrutement dans les territoires coloniaux et à les instrumentaliser dans une guerre qui, au demeurant, leur était étrangère.

Mohammed Hatimi présente la politique du protectorat français au Maroc pendant la Première Guerre mondiale, qu'il qualifie d'un double effort pour gagner la guerre et les cœurs. Tout d'abord, il s'agissait de persuader les populations et les membres du *Makhzen* de l'intérêt de soutenir la France dans l'intérêt de tous, et surtout pour que le pays ne se transforme pas lui-même en un champ de bataille. Il s'agissait de mettre sur pied un dispositif sécuritaire pour prévenir les menaces et notamment pour contrer la

propagande allemande dont les effets étaient tant redoutés au Maroc. De ce point de vue, le système de renseignement fut très efficace et opérationnel. Dès que la guerre fut déclarée, des mesures concrètes furent adoptées pour s'attaquer à la présence économique allemande au Maroc, mettant ainsi fin à une situation de concurrence. Le général Lyautey décida, coûte que coûte, de tenir des positions avancées pour se permettre de préparer ensuite la conquête à moindre coût. Si Lyautey fit valoir la raison du plus fort, il accorda aussi une place importante à l'économie dans son dispositif de séduction des populations locales des zones pacifiées ou non.

Dans sa contribution, Otman Bychou analyse comment les autorités françaises réagirent à l'idéologie et à la propagande germano-ottomane, visant à recruter des Marocains dans leurs rangs. Tout d'abord, il replace dans son contexte historique la participation de Musulmans à des guerres dirigées par des Empires chrétiens. Il présente et analyse l'apogée de la rivalité entre l'Allemagne et la France, en terme de propagande destinée au Maghreb, lors de sa mise en œuvre avec la création de camps de prisonniers musulmans en Allemagne. Alors que, mettant à profit sa collaboration avec l'Empire ottoman, l'Allemagne développa des efforts intenses et multiples pour recruter des hommes musulmans au nom de la religion, de l'Islam, la France prit l'avantage au Maroc, en raison de l'indifférence du sultan du Maroc vis-à-vis de l'appel au *jihād* prononcé par le *sultan-calife* ottoman, Mehmed V Rechad. Cependant, l'implication de l'Empire ottoman aux côtés de l'Allemagne compliqua singulièrement la tâche des Français qui considéraient le Maroc comme un réservoir pour leur recrutement. Progressivement, le volontariat allait être appelé à laisser place à la conscription.

Mabrouk Jebahi présente les différentes formes prises par la propagande en faveur des pays de l'Entente en Tunisie pendant la Première Guerre mondiale, utilisant l'écrit, les images et l'oralité. Tout d'abord, il explique les conditions de l'émergence de la propagande française en Tunisie jusqu'en 1913, ayant pour objectif d'encourager les Français à s'installer et à investir en Tunisie, reléguant les populations locales au second plan. Toutefois, à l'épreuve de la Première Guerre mondiale, la France allait chercher à contrer la propagande ennemie au Maghreb, notamment en publiant des journaux en langue arabe. Deux journaux furent d'abord diffusés à partir d'Alger, *La France islamique* et *Akhbār al-Ḥarb (Les Nouvelles de la Guerre)*. Puis, d'autres journaux furent publiés en Europe, tels *al-Mostaqbal (Le Futur)* à Paris, ou *al-Ḥaqīqa (La Vérité)*, publiée à Londres, qui étaient distribués gratuitement aux notables des tribus. Ses illustrations mettaient en avant la bravoure des soldats musulmans, montraient des innovations de la guerre, tels les combats

aériens, ayant une volonté ostentatoire d'impressionner, s'inscrivant dans le registre du merveilleux et du spectaculaire. La photographie ainsi que le cinéma avaient, au Maghreb, pour objectif d'atteindre les populations locales, sans passer par l'écrit, en raison du fort taux d'analphabétisme. Ainsi, ils participaient aussi à une opération de captation des cœurs et des esprits, en jouant sur les registres de l'affectif et de l'émotionnel.

Par ailleurs, la propagande du *Makhzen* avait recours à l'oralité. Les relais de la propagande étaient les chefs de confrérie, les *imams*, les orateurs des mosquées, ou des poètes ou chanteurs populaires. Leurs auteurs, le plus souvent des érudits anonymes, avaient recours à des textes de *malzouma*, de la poésie dialectale, très appréciée à l'époque. Plusieurs exemples nous sont montrés, puisant leur inspiration à diverses sources. Soit dans le Coran et la Sunna pour s'attaquer à l'Allemagne et à son empereur Guillaume II. Une autre *malzouma*, enracinée dans la tradition mystique, cible l'alliance entre l'Allemagne et l'Empire ottoman, sans attaquer le sultan ottoman, mais en incriminant son ministre de la Guerre, Enver Pacha. Des fonctionnaires du *Makhzen* ou des soldats écrivaient eux aussi des *malzouma*, qui se révélèrent constituer un large corpus de propagande orale produite localement par une variété d'acteurs.

Jillali El Adnani présente le rôle joué par la confrérie Tijāniyya dans la mobilisation des combattants pendant la Première Guerre mondiale. Il cherche à appréhender les contextes et les modes de légitimation adoptés par les autorités coloniales ainsi que ceux de la confrérie Tijāniyya au Maroc et en Algérie pendant la Grande Guerre. Il s'attache à cerner la contribution des différentes branches de la confrérie Tijāniyya dans la mobilisation des combattants, confrérie qui n'adopta pas un positionnement unique. Il pose aussi la question du débat autour de la problématique du *jihād* et de sa nécessité.

Dans sa contribution, *Le Maghreb et l'Islam dans la stratégie de l'Allemagne en 1914*, Mounir Fendri cherche à questionner la mobilisation des Maghrébins et des musulmans en faveur de l'Allemagne pendant la Première Guerre mondiale et à la resituer dans son contexte historique. Il présente le plan du baron Max von Oppenheim pour porter la révolution dans les territoires musulmans des pays ennemis de l'Allemagne. Le mémoire de Max von Oppenheim place le Maghreb à la troisième place, du point de vue stratégique, pour l'Allemagne, après l'Égypte, puis l'Inde. Puis, en ce qui concerne les territoires de l'Afrique du Nord, Max von Oppenheim distinguait entre l'Algérie et la Tunisie, qui étaient d'anciennes provinces ottomanes, et

de ce fait entretenaient des liens avec le *califat* ottoman. Le Maroc n'ayant pas ce lien avec le *califat* ottoman, Max von Oppenheim le concevait comme le territoire le plus favorable où porter la révolution, tout en émettant des réserves. En effet, le Maroc n'aurait occupé qu'une importance marginale au sein de son vaste plan d'opérations. Il évoque l'importance des prisonniers de guerre musulmans dans ce plan parmi lesquels les prisonniers maghrébins étaient nombreux. Il s'attache aussi à la question de la proclamation du *jihād* et de sa réception. S'agissait-il d'un "*jihād* made in Germany"? Il se base aussi sur les écrits de Karl E. Schabinger, dont l'expérience de douze années au Maroc, eut une importance dans son regard sur le Maghreb pendant la Première Guerre mondiale.

II. Les territoires du Maghreb à l'épreuve du conflit: Accommodations versus résistances

Les quatre années de la guerre 1914-18 furent jonchées d'écueils pour les autorités françaises, rencontrant des formes variées de résistance au Maghreb, comme des émeutes contre la conscription en Algérie. En outre, la guerre de conquête menée par la France dans le tout jeune protectorat marocain fut confrontée à des mouvements de résistance locale qui allaient la contraindre, voire la ralentir. Ces mouvements se dressant contre la conquête coloniale mettaient en contact des acteurs locaux avec des réseaux internationaux.

Wilfrid Rollman présente une analyse de la dialectique des dynamiques de résistance et d'accommodation à la conquête française au Maroc pendant la Première Guerre mondiale. Il part du constat que lorsque la Grande Guerre éclata en Europe au début de l'été 1914, de larges zones du Maroc étaient encore en résistance ouverte contre l'imposition du régime du protectorat instauré en 1912. Alors que juridiquement le sultan du Maroc était indépendant, et pas encore un belligérant de la Grande Guerre, il apporta son soutien à l'appel aux armes français.

Wilfrid Rollman questionne les dynamiques de collaboration et de résistance au Maroc dans ces premières années du protectorat. Il s'interroge sur les concepts de résistance et d'accommodation en les contextualisant. Comment tracer les contours de la collaboration ou de la résistance à l'effort de guerre français du point de vue des populations locales et comment les caractériser plus finement?

Rachid Agrouy présente un épisode de la Grande Guerre dans le Sud-ouest marocain (mars-mai 1917) à travers la *ḥarka du Jninar*, appelée aussi la colonne du Sous. Il montre comment fut géré ce "front passif" dans le Sud du Maroc. Depuis 1912, Mawlāy Ḥmed al-Hiba, fils de Mā al-'Aynayn, qui

s'était proclamé sultan du *jihād*, était réfugié depuis le début de l'année 1915 dans le hameau de Kerdous, dans le massif de l'Anti-Atlas.

La décision d'organiser cette colonne fut prise en raison de la menace allemande qui pesait sur la région. Le capitaine Justinard, un officier du service de renseignement y fut dépêché dès le mois d'octobre 1916. Les rumeurs s'avèrent justes, puisque la mission allemande dite "Probster," intervint aux mois de novembre et de décembre 1916, pour tenter de ravitailler en armes Mawlāy Ḥmed al-Hiba. Les liens entre les Allemands et Mawlāy Ḥmed al-Hiba n'étaient pas nouveaux, puisqu'il avait des relations suivies avec les frères Mannesmann, au moins depuis 1912. Toutefois, en raison d'intempéries et de la surveillance de la marine française, ses résultats ne furent pas concluants, mais suscitèrent l'effervescence des tribus hibistes.

Rachid Agrour retrace l'opération coup de poing qui s'ensuivit, avec le déploiement d'une colonne militaire française qui organisa deux séries d'attaques, en collaboration avec les grands caïds du Haut-Atlas, contre les tribus insoumises du Sous, ainsi que la manière dont les tribus se défendirent et vécurent ces événements. Il souligne l'appel au *jihād* de Mawlāy Ḥmed al-Hiba, en 1917, et le regain de propagande religieuse généré par la mission Probster.

Moḥamed Bekraoui analyse la contribution économique du protectorat marocain à l'effort de guerre français durant la Première Guerre mondiale. Il présente les modalités de la mobilisation économique imposée par les autorités du protectorat français, le ravitaillement de la France au Maroc et notamment l'ampleur de la contribution agricole marocaine et l'implication de la population et les répercussions qu'elle subit. Il analyse l'évolution de la production agricole pendant la guerre ainsi que la contribution financière et minière du Maroc. L'effort de guerre marocain conduisit à une raréfaction des produits de base, provoquant la hausse des prix et la cherté des denrées, ayant des conséquences sociales importantes. Ainsi, la guerre provoqua une crise économique dans les territoires coloniaux, se déclinant en diverses variantes, générant des pénuries, terreau des privations économiques et de la détresse sociale.

Naoual Moutazaki aborde la question des permissions accordées aux soldats d'Afrique du Nord, au cours de la Première Guerre mondiale, en prenant plus particulièrement comme étude de cas, les soldats marocains. Elle présente les difficultés que rencontrèrent les soldats marocains pour faire valoir leur droit à permission ainsi que leurs doléances, en présentant des éléments de comparaison avec l'Algérie et la Tunisie. Elle pose la question de savoir si les soldats marocains furent victimes de discrimination. Ensuite,

elle analyse l'impact psychologique de la rareté des permissions sur le moral des soldats marocains.

Si les permissions ont, en effet, constitué un réel problème pour les soldats maghrébins pendant la Première Guerre mondiale, il s'avère qu'il ne s'agissait pas d'un problème singulier, mais du lot des soldats envoyés sur des fronts très éloignés. À cet égard, les conditions de vie des poilus sur le front d'Orient à Salonique étaient plus pénibles que sur le front occidental. En pratique, les soldats se trouvaient quasiment coupés de leurs familles. Aucune permission ne leur était accordée et, de surcroît, le service postal y était très aléatoire.⁷

Habib Kazdaghli pose la question du travail de la mémoire et du souvenir, et notamment de l'après-guerre et de la mémoire de la Première Guerre mondiale au Maghreb. Il retrace l'émergence de l'action mémorielle en Afrique du Nord, en prenant comme étude de cas la Tunisie et l'application de la loi mémorielle Poincaré du 25 octobre 1919.

Il nous explique comment fut érigé, en 1898, le monument aux morts français du Belvédère à Tunis, dans le cimetière du Belvédère. Il recueillait les sépultures des militaires français morts en Tunisie depuis 1881 et était entretenu par le souvenir français. En 1920, le monument aux morts du cimetière du Belvédère fut déplacé et installé dans un grand hémicycle où les Français de Tunis décédés pendant la Grande Guerre avaient leur nom. Ultérieurement, en 1966, certaines sépultures furent transférées au cimetière de Gammarth, dans la banlieue au Nord de Tunis.

Le souvenir des morts de l'armée serbe fut aussi organisé en Tunisie, car la France avait organisé, à la fin de l'année 1915, l'exode de plus de 62.000 soldats serbes et de plus de 3000 réfugiés en Tunisie, à la suite de la débâcle sur le front d'Orient.⁸ Il nous présente comment furent érigés, en Tunisie, les monuments à la mémoire des soldats musulmans, puis ceux à la mémoire des soldats italiens de Tunisie, puis ceux aux morts juifs de 1914-18.

Habib Kazdaghli nous présente comment furent organisées les commémorations de la Première Guerre mondiale en Tunisie, puis comment une rupture avec cette politique mémorielle fut marquée après l'indépendance de la Tunisie, en 1956. Ainsi, le souvenir des combattants des deux guerres mondiales fut désormais obéré par celui des martyrs de la lutte anticoloniale.

7. Schiavon, *Le front d'Orient*, 365.

8. Frédéric Le Moal, *La Serbie. Du martyre à la victoire, 1914-1918*, collection "Les Nations dans la Grande Guerre," (Paris: Soteca, 2008).

Ce numéro spécial est complété par une bibliographie thématique sur la Première Guerre mondiale, préparée par Khalid Ben-Srhir, ainsi que par des comptes rendus relatifs à la Première Guerre mondiale au Maghreb, en Afrique, et au Moyen-Orient.

Bibliographie indicative:

- Bat, Jean-Pierre. "La Grande Guerre à l'épreuve des sources." In *Archives du Maroc*, Dossier: La Grande Guerre 1914-1918. Sources et archives. *Archives du Maroc* 1 (2016): 25-29. Rabat: Publications des Archives du Maroc, Bouregreg éditions, 2016.
- Beaupré Nicolas, Gerd Krumeich, Nicolas Patin, Arndt Weinrich (dir.), *La Grande Guerre vue d'en face, 1914-1918. Narbarn im Krieg, Vue d'Allemagne, Deutsche Sicht, Vue de France, Französische Sicht*. Paris: Albin Michel, 2016.
- Bekraoui, Mohamed. *Les Marocains dans la Grande Guerre, 1914-1918*. Rabat: Publications de la Commission marocaine d'Histoire militaire (C. M. H. M.), 2009.
- Correale, Francesco. *La Grande Guerre des trafiquants*. Paris: L'Harmattan, 2014.
- Degeorges, Thomas Patrick. *Northern Africa, 1914-1918* online, International Encyclopedia of the First World War.
- El Adnani, Jillali. *Entre Maghreb et Afrique subsaharienne. Les origines de la Tijâniyya et de la Hamawiyya (1781-1909)*. Rabat: Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohammed V, 2016.
- Le Moal, Frédéric. *La Serbie. Du martyre à la victoire, 1914-1918*, collection "Les Nations dans la Grande Guerre." Paris: Soteca, 2008.
- Moreau, Odile. *La Turquie dans la Grande Guerre. De l'Empire ottoman à la république de Turquie, 1914-1923*. Paris: Soteca/Belin, collection: Les nations dans la Grande Guerre, 2016.
- Moreau, Odile. "Press Propaganda and Subaltern Agents of Pan-Islamic Networks in the Muslim Mediterranean World prior to World War I." In *The Press in the Middle East and North Africa, 1850-1950: Politics, Social History and Culture*, Anthony Gorman and Didier Monciaud (éds.), 73-102. Edinburgh: Edinburgh University Press, 2017.
- Moreau, Odile. " 'La guerre de dix ans.' L'Empire ottoman dans la Première Guerre mondiale." *Journal Asiatique* 1 (2017): 77-83.
- Moreau, Odile. "Difficile sortie de guerre: de l'Empire ottoman à l'émergence de la jeune République de Turquie (1918-1924)." In "Le Moyen-Orient dans les relations internationales. Circulations, interdépendances, conflits," *Relations Internationales*, 171 (Paris, été/automne 2017): 43-56.
- Moreau, Odile. "Les objectifs du livre *La Turquie dans la Grande Guerre*." In "1914-1918 hors d'Europe. Mobilisations et interprétations" sous la direction de Robert Franck et Catherine Horel, revue *Monde (s) histoire espaces relations* 9 (2016): 159-164.
- Sarraïl, Général. *Mon commandement en Orient*, édition annotée et commentée par Rémy Porte. Paris: Soteca, Éditions 14-18, 2012.
- Schiavon, Max. *Le front d'Orient. Du désastre des Dardanelles à la victoire finale, 1915-1918*. Paris: Taillandier, 2014.
- Soussi, El Mekhtar. *Le caïd Najem*, traduction, présentation et annotations de Rachid Agrour et Mbark Wanaïm. Rabat: Publications de l'IRCAM, 2013.
- Winter, Jay (dir.), *La Première Guerre mondiale*, 3 vols (*Combats; États; Sociétés*), [titre original: *The Cambridge History of the First World War*, Cambridge University Press, 2013-2014]. Paris: Fayard, 2014.
- Zürcher, Erik-Jan (ed.), *Jihad and Islam in World War I. Studies on the Ottoman Jihad on the centenary of Snouck Hurgronje's "Holy War made in Germany."* Leiden: Leiden University Press, 2016.